

Les coïncidences : fruit du hasard... ou clins d'œil du destin ?

« J'aime pas New York », dit Alban Henry à l'homme avec lequel il vient de sympathiser sur une plage de St. Augustine, en Floride. Le Montréalais, directeur régional d'un fournisseur d'accessoires de plomberie, est venu prendre des vacances bien méritées au soleil.

L'année précédente, lui raconte-t-il, à la fin d'une réunion d'affaires qui se déroulait dans la Grosse Pomme, il a récupéré son imperméable beige au vestiaire et s'est aperçu qu'il était beaucoup trop petit ! Quelqu'un avait pris le sien par erreur.

Son nouveau compagnon le dévisage un moment, éberlué, puis éclate de rire. « Votre imperméable est dans ma garde-robe ! » Son fils assistait lui aussi à cette réunion, explique-t-il. Ce jour-là, trop pressé, il a quitté les lieux sans enfiler ce qu'il croyait être son imper et a sauté dans un avion pour aller voir ses parents en Floride. À son arrivée, comprenant sa méprise, il a laissé le vêtement sur place...

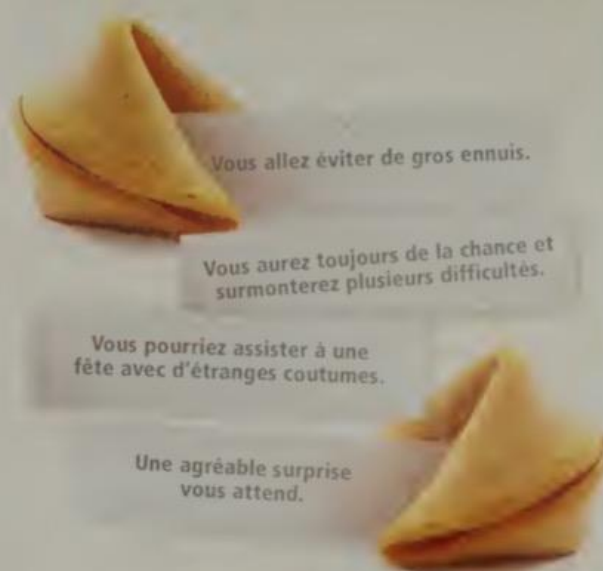
Alban Henry ne s'est jamais réconcilié avec New York, mais il a au moins retrouvé son imperméable grâce à une de ces fameuses coïncidences qui chamboulent parfois notre vie. Nous en avons tous déjà vécu : rêver à un ami qu'on n'a pas revu depuis 20 ans et le croiser dans la rue le jour même ; s'apercevoir que nous vivions enfant à deux portes de l'élue de notre cœur ; se poser une question et trouver la réponse par hasard sur une affiche ou dans un journal... Ces hasards étranges qui jalonnent nos vies sont-ils mus par une logique invisible, impossible à décoder ? Ont-ils un message à nous transmettre ?

[...]

Même les experts les plus cartésiens doivent bien admettre que la tendance consistant à expliquer certaines coïncidences par une intervention surnaturelle est tout à fait humaine.

« Nous avons besoin de donner un sens à ce qui nous arrive et, si nous n'en trouvons pas un qui soit rationnel, alors nous faisons appel au paranormal ou à la métaphysique pour nous rassurer », explique Louis Dubé, président de l'association Les Sceptiques du Québec, un organisme qui promeut la pensée critique et la rigueur scientifique. « Et puis, ajoute-t-il, notre mémoire "sélective" nous fait apparaître les coïncidences plus extraordinaires qu'elles ne le sont en réalité. Les gens sont étonnés d'avoir pensé à quelqu'un au moment même de sa mort, mais ils oublient toutes les fois où ils ont rêvé à des personnes qui, elles, ne sont pas mortes ! »

Soit ! Mais on ne peut nier le caractère résolument impressionnant de certaines coïncidences quand celles-ci bouleversent la vie des gens qui les vivent. Dans son livre *Les hasards nécessaires*, le





◀ De gauche à droite, Abraham Lincoln (1809-1865) et John F. Kennedy (1917-1963), respectivement 16^e et 35^e président des États-Unis.

Coïncidences présidentielles

Comment ne pas s'étonner devant les similitudes des destins d'Abraham Lincoln et de John Kennedy ?

Lincoln a été élu au Congrès en 1846 et à la présidence en 1860. Kennedy y est pour sa part entré en 1946 avant de devenir président en 1960.

Tous deux ont été assassinés d'une balle dans la tête tirée par derrière, un vendredi, en présence de leur femme.

L'assassin de Lincoln a tiré sur lui dans un théâtre avant d'être retrouvé dans un entrepôt. Celui de Kennedy a tiré depuis un entrepôt et a été arrêté dans un cinéma.

Les deux assassins ont été abattus avant d'avoir pu être jugés.

Kennedy a été tué dans une Lincoln fabriquée par Ford, et Lincoln dans sa loge du Ford's Theatre.

Les successeurs de Lincoln et de Kennedy s'appelaient Johnson, tous deux nés à cent ans d'intervalle (1808 et 1908), et morts dix ans après leur prédécesseur.

psychologue Jean-François Vézina raconte l'histoire de Lise, une femme qui voulait ouvrir une boîte à chansons à Québec. Pour attirer les journalistes à l'inauguration, elle avait tenté de joindre le chanteur Félix Leclerc. Sans succès. Un soir, toujours sans nouvelles du grand homme, Lise éprouve l'envie étrange d'aller faire un tour en voiture dans la nuit et le froid. Elle roule depuis un moment quand, tout à coup, une voiture fait une embardée devant elle et termine sa course dans un banc de neige. Elle s'arrête pour aider l'infortuné conducteur qui

n'est autre, vous l'aurez deviné, que Félix Leclerc ! Quinze jours plus tard, il fait l'ouverture de la boîte de Lise.

Le psychanalyste Carl Gustav Jung a baptisé « synchronicités » ces coïncidences chargées de sens pour celui qui les vit.

Un jour, au moment où une patiente lui 75 racontait un rêve où on lui offrait un scarabée en or, un véritable scarabée est venu se cogner contre la vitre de son bureau. Ouvrant sa fenêtre, Jung a saisi l'insecte et l'a tendu à sa patiente en lui disant : « Le voici, votre scarabée ! » Le psychanalyste affirme 80 que ce simple événement a été déterminant dans le processus de guérison.

Il semblerait que ce type de coïncidence survienne le plus souvent dans un moment de crise – perte, bouleversement de la vie professionnelle 85 ou familiale – ou lors de certaines étapes de la vie.

« Dans ces moments charnières, nous sommes plus réceptifs aux messages symboliques que la vie nous envoie », explique Jean-François Vézina.

Des situations de crise, Suzanne Leblanc en 90 avait traversé plus que son dû. À la suite d'une douloureuse rupture avec le père de ses enfants, elle venait d'acheter une maison à Boisbriand et devait y faire abattre un gros orme chinois. L'émondeur qu'elle a appelé vient couper l'arbre pendant qu'elle 95 est au bureau, mais lorsqu'il vient se faire payer, le courant passe tout de suite. « Son sourire m'a complètement envoûtée, raconte-t-elle. On a parlé des heures sur les marches de mon perron. » Pas assez toutefois pour s'engager davantage et, quand 100 Yvan part ce jour-là, Suzanne est sûre de ne jamais le revoir.

Trois semaines plus tard, un très gros orage couche un autre de ses arbres. Le seul arbre déraciné de la région ! « J'ai rappelé mon émondeur, et notre 105 histoire d'amour dure depuis six ans », conclut Suzanne.

Ici encore, on serait tenté de voir dans cette rencontre autre chose qu'une suite d'événements fortuits, même si, comme le rappelle le très sceptique 110 Louis Dubé, « personne n'a réussi à démontrer que les coïncidences avaient d'autres lois que celles du hasard ». Selon lui, ceux qui croient le contraire ne

comprennent assurément pas la loi des grands nombres, cette loi statistique qui établit qu'avec un échantillon suffisamment large, le plus improbable devient probable... même gagner à la loterie!

Dans leur livre *Devenez sorciers, devenez savants*, les physiciens français Georges Charpak et Henri Broch racontent qu'un jour, lors d'une émission de télé française, un médium a prétendu qu'il était capable, par le simple pouvoir de sa pensée, de faire griller à distance les ampoules chez les téléspectateurs. Il demanda donc à ces derniers d'allumer une lampe chez eux et se concentra. Durant l'heure qui suivit, le standard fut submergé d'appels confirmant l'explosion d'ampoules chez les auditeurs sidérés par le pouvoir du médium. Stupéfiant?

La preuve a été faite ensuite qu'un simple calcul pouvait expliquer ce qui s'était passé. L'émission était diffusée en France à une heure de grande écoute. Le médium avait demandé aux dix millions de téléspectateurs d'allumer une lampe chez eux. Si l'on émet l'hypothèse tout à fait raisonnable que deux millions d'entre eux se sont pliés à sa requête et sachant que la durée de vie d'une ampoule est d'un millier d'heures, environ 2000 d'entre elles auront grillé pendant l'heure que durait l'émission! Même si seulement la moitié de ces gens ont appelé, nous arrivons à 1000 appels en une heure. Seize par minute. Un toutes les quatre secondes! De quoi saturer bien des standards téléphoniques.

Cet exemple démontre bien combien nous sommes vulnérables face aux vendeurs de miracles de tout acabit qui s'inventent de faux dons paranormaux à des fins mercantiles. Les Sceptiques du Québec offrent 10 000 \$ à toute personne capable de prouver scientifiquement qu'elle possède un véritable pouvoir paranormal. «Depuis 15 ans,

plus de 100 personnes se sont inscrites. Aucune n'a réussi le test», affirme Louis Dubé.

Aussi louable soit-elle, cette entreprise de démystification néglige un élément fondamental: même si l'on nous assenait la preuve irréfutable de l'inexistence du divin, la plupart d'entre nous continueraient d'y croire comme si de rien n'était. «Et c'est très bien ainsi, estime le psychologue Jean-François Vézina. La relation au mystère fait partie de la condition humaine. Si on évacue ça en tentant de tout expliquer, ça fait des vies bien plates.»

Qu'elle soit ou non le pur fruit du hasard, la coïncidence titille chez la plupart d'entre nous la fibre du merveilleux bien plus que celle des lois de la probabilité.

Joany Dubé-Leblanc, de Laval, repense souvent à cette journée où elle rentrait chez elle avec son amie Caroline. Pressées d'essayer un nouveau jeu vidéo, les deux amies papotaient joyeusement dans la voiture à un feu rouge quand un camion de déménagement est venu leur bloquer le passage juste au moment où le feu passait au vert. Impatientes, les filles se sont mises à fulminer contre la bêtise humaine quand un camion remorque a brûlé un feu rouge et traversé en flèche le carrefour sur lequel elles allaient s'engager.

«Si celui qu'on traitait d'imbécile quelques secondes plus tôt ne nous avait pas bloqué le chemin, raconte Joany, le camion nous heurtait de plein fouet!»

Vous pouvez bien sûr expliquer à Joany et à Caroline les lois du hasard, mais, pour elles, ce sont les fées du destin qui veillaient au grain ce jour-là.

Tiré de Claude Lebrun, *Et si c'était vrai?*, Sélection, décembre 2006. Reproduit avec permission.

destin